

Ostrá, Růžena

## Étude comparative des champs conceptuels dans les langues romanes

*Études romanes de Brno*. 1966, vol. 2, iss. 1, pp. 23-33

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113547>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

# ÉTUDE COMPARATIVE DES CHAMPS CONCEPTUELS DANS LES LANGUES ROMANES

RŮŽENA OSTRÁ

Si l'on essaie de dresser le bilan des études consacrées à la sémantique comparée, on constate très vite que ce domaine de la linguistique n'a su attirer l'attention des linguistes que fort rarement.

Autrefois, notamment à l'époque où l'étude de la langue se trouvait sous l'emprise des théories des néogrammairiens, on se doutait sérieusement si l'étude du lexique peut être de quelque utilité au point de vue des recherches linguistiques comparatives. Changeant facilement, s'enrichissant par des emprunts et franchissant sans cesse les limites de différents groupes linguistiques, le lexique représente, en effet, la partie de la langue la moins stable et la plus changeante. Pour cette raison, il devient presque inutilisable pour l'étude comparée conçue d'une certaine manière.

Le tableau que la linguistique présente à l'époque plus récente et contemporaine est moins désespéré qu'autrefois, sans que la sémantique comparée soit devenue pour autant le domaine de recherches préféré. C'est plutôt le contraire. On sait que la linguistique moderne abonde en théories selon lesquelles l'aspect sémantique de la langue ne peut être considéré comme objet de recherche linguistique parce que, affirment-elles, il relève des disciplines non-linguistiques. Il va sans dire que de telles opinions influencent forcément l'intensité de l'intérêt que l'on prête aux études sémantiques en général et à la sémantique comparée en particulier. Aussi voit-on que les travaux qui, consacrés à l'étude comparative des langues romanes, prennent en considération l'aspect sémantique de ces langues, sont extrêmement rares.<sup>1</sup>

Ce que nous venons de dire s'applique même aux travaux consacrés exclusivement au lexique des langues romanes. Ainsi par exemple M. Rohlfs, dans son travail *Die lexikalische Differenzierung der romanischen Sprachen* (München 1954), examine avec beaucoup de soin et avec une grande compétence le sort réservé aux mots latins dans les langues romanes, en s'occupant exclusivement de la répartition des mots du lexique latin dans ces langues, du

---

<sup>1</sup> Cf. R. A. Budagov, *Sravnitel'no-semasiologičeskije issledovanija (romanskije jazyki)*, Moskva 1963, p. 3—34.

„choix“ que ces langues on fait dans le cadre des possibilités fournies par le lexique latin. Mais il n'accorde pas la moindre attention à l'aspect sémantique de la différenciation lexicale des langues romanes, aspect dont l'importance pour la conception juste et objective de l'évolution du lexique ne saurait être niée. MM. Uhlřř et Vlasák, auteurs de la „Contribution au problème de la répartition du lexique latin dans les langues romanes“<sup>2</sup> adoptent la même méthode, de même que d'autres linguistes.

Il n'est pas étonnant qu'il en soit ainsi. Car, s'il est possible, pour le domaine linguistique néolatin tout entier, de choisir un certain nombre (qui peut d'ailleurs être assez élevé) de mots latins, de les classer selon des critères extérieurs et facilement applicables (dans quelles langues romanes existe le mot en question; quel est le groupe des langues romanes auquel appartiennent les langues où on le trouve, etc.), il est très difficile d'établir et d'examiner quelles sont les significations successives qu'un mot latin, commun à plusieurs langues romanes, a prises dans chacune d'elles et de marquer, soit-ce en grandes lignes seulement, les principaux degrés de cette évolution et, le cas échéant, de la différenciation sémantique.

Notons, en outre, que la méthodologie des recherches sémantiques comparatives n'a été élaborée qu'en partie, ce qui ne fait qu'augmenter la difficulté. Cette méthodologie pose à son tour bien des problèmes. Il y a tout d'abord le caractère même du lexique en tant qu'objet de recherche. Ensuite, c'est le fait que les sémanticiens ne sont pas d'accord pour ce qui est de l'objectif final de leurs efforts et, finalement, même s'ils se reconnaissent des buts identiques, encore différent-ils, de façon radicale très souvent, en ce qui concerne les moyens propres à les atteindre.

A l'époque actuelle, on reconnaît généralement que la connaissance de la structure du lexique est l'une des fins principales des recherches sémantiques. Les méthodes dont on se sert pour arriver à cette fin sont assez variées. L'étude des champs linguistiques en est aussi une. Pour ce qui nous concerne, nous la considérons comme le moyen le plus approprié à trouver le système du lexique. En dehors de F. de Saussure qui fut le premier à attirer l'attention des spécialistes sur la structure du lexique, ce sont les savants allemands qui ont posé les bases de la théorie des champs linguistiques. Les noms de Ipsen, Trier et Porzig sont insolublement liés aux différentes étapes de l'élaboration de la théorie des champs linguistiques et ils représentent des échelons sur la voie de la connaissance de la structure du lexique. L'Allemagne reste, à l'époque actuelle encore, le pays où l'on s'applique le plus aux recherches lexicales. Nom-

---

<sup>2</sup> V. Uhlřř—V. Vlasák, „Contribution au problème de la répartition du lexique latin dans les langues romanes. Essai d'une statistique“, Acta Universitatis Carolinae — Philologica, No 3, Praha 1959, p. 85—97.

breux sont les ouvrages qui ne cessent d'y paraître sur le lexique de l'allemand et celui du français.<sup>3</sup> Il y en a beaucoup qui adoptent pour l'examen du lexique la méthode des champs linguistiques. Il n'y a pas de doute que la majorité de ces travaux portent l'empreinte des grands théoriciens susmentionnés. Il y a toutefois lieu de noter qu'à la différence de leurs illustres prédécesseurs, les sémantistes allemands actuels n'essaient même pas, le plus souvent, de tirer de leurs travaux onomasiologiques et sémasiologiques des conclusions d'ordre plus général.

Pour ce qui est de la linguistique tchécoslovaque, la théorie des champs linguistiques y a trouvé plusieurs adeptes. C'est notamment M. O. Ducháček qui, ayant consacré plusieurs travaux aux problèmes du système en lexique, a élaboré une nouvelle conception des champs linguistiques. Il en distingue deux types: ceux d'abord qui, groupés autour d'un mot, prennent pour le point de départ la forme de ce dernier — les champs linguistiques de mots et, ensuite, les champs linguistiques d'idées où l'attention se porte sur la signification, sur le contenu sémantique de mots. Les champs conceptuels, auxquels M. Ducháček a consacré son excellent livre *Le champ conceptuel de la beauté en français moderne*,<sup>4</sup> appartiennent au nombre de ces derniers.

Ensuite, il s'agit de Mlle E. Spitzová, auteur de „El campo sintáctico del substantivo hombre en el español moderno“<sup>5</sup> et d'autres travaux concernant le même champ syntactique. L'auteur du présent article, enfin, travaille aussi à l'exploration des champs conceptuels dans les langues romanes, en essayant d'y appliquer la méthode comparative. Elle étudie notamment le champ conceptuel de la beauté (en collaboration avec M. Ducháček)<sup>6</sup> et celui du travail.

\* \* \*

Ce que nous avons dit ci-dessus à propos de la sémantique comparée, à savoir que l'on ne s'en occupe que très rarement, est valable dans une mesure plus

<sup>3</sup> Citons à titre d'exemple:

U. Ricken, *Gelehrter und Wissenschaft im Französischen*, Berlin 1961;

W. Bahner, „Observații asupra metodelor actuale de cercetare a vocabularului“, *Limba română* 1961, No 3, p. 193–203, et No 4, p. 304–311.

L. Chadmand, *Beiträge zum französischen Wortschatz der Mode*, Romanisches Seminar der Universität, Bonn 1961;

H. Krings, *Die Geschichte des Wortschatzes der Höflichkeit im Französischen*, Romanisches Seminar der Universität, Bonn 1961.

<sup>4</sup> Opera Universitatis Brunensis, Facultas philosophica, Praha 1960.

<sup>5</sup> Études romanes de Brno, Volume I, Opera Universitatis Purkynianae Brunensis, Facultas philosophica, Praha 1965, p. 189–212.

<sup>6</sup> O. Ducháček—R. Ostrá, „Étude comparative d'un champ conceptuel“, *Études romanes de Brno*, Volume I, Opera Universitatis Purkynianae Brunensis, Facultas philosophica, Praha 1965, p. 107–169.

grande encore à propos de l'étude comparative des champs conceptuels: ce terrain est vierge à notre connaissance. Les travaux concernant les champs linguistiques sont généralement limités à une seule langue dans laquelle le champ linguistique en question est examiné soit de façon diachronique, soit synchroniquement. Les références à d'autres langues sont assez rares et portent un caractère occasionnel, ce qui a d'ailleurs de bonnes raisons méthodologiques. Il paraît cependant que le champ conceptuel est une unité lexicale qui se prête admirablement à l'étude comparative. Nous croyons pouvoir dire que les tentatives que nous avons entreprises en cette direction, si modestes et sommaires qu'elles soient, nous ont permis d'arriver à certaines conclusions intéressantes et semblent justifier notre conviction sur l'utilité de ce genre de recherches pour la sémantique comparée.

Au point de vue des études comparatives, les langues romanes jouissent, on le sait, d'une situation privilégiée. Aussi l'exploration comparée des champs conceptuels dans ces langues présente-t-elle bien des avantages. On y peut, en effet, confronter le champ conceptuel donné non seulement dans les langues romanes différentes, mais encore en latin. Cela donne à l'étude diachronique la possibilité d'une longue perspective qui permet de formuler des conclusions de portée assez générale.

Avant de continuer notre exposé, disons quelques mots sur l'idée que nous nous faisons de la structure du lexique en général et de celle des champs conceptuels en particulier. Nous estimons que cette digression sera utile à l'intelligence de la suite de notre article.

Pour nous faire bien comprendre, utilisons la vieille comparaison de Ipsen et imaginons le lexique comme une mosaïque plus ou moins complète dont les mots seraient les éléments, telles les pièces de mosaïque. Un certain nombre de ces éléments, unis par le concept représentant leur dominante sémantique ou simplement un des éléments de leur contenu sémantique, forment une unité structurale d'ordre supérieur que nous appelons champ conceptuel. Les champs conceptuels se groupent à leur tour en formant ainsi d'autres unités structurales, etc. jusqu'à ce que toute l'étendue du lexique soit couverte de telles unités intérieurement structurées.<sup>7</sup>

Nous n'allons pas pousser nos analyses au delà des limites du champ conceptuel; il ne faut cependant pas perdre de vue les liens qui unissent chaque champ conceptuel et, par là, chaque mot avec le système lexical tout entier.

---

<sup>7</sup> L'auteur est bien consciente du fait que l'idée de la mosaïque, pour être claire, simplifie trop les choses: elle risque d'effacer la multiplicité des rapports existant parmi les éléments du lexique. Le lexique n'est pas, en effet, une simple surface bidimensionnelle: ses éléments sont organisés en plusieurs plans qui, loin d'être séparés les uns des autres, s'interpénètrent et s'enchevêtrent mutuellement. L'image de la mosaïque est tout de même utile, à l'avis de l'auteur, pour rendre plus explicites certaines considérations d'ordre général.

De ce que nous venons de dire, il s'ensuit que les contours de chaque champ conceptuel sont donnés, de façon plus ou moins complète, par les limites des champs conceptuels voisins. La structure intérieure du champ est analogue: le contenu sémantique de chaque élément du champ, c'est-à-dire de chaque mot, est défini, d'une façon ou d'une autre, par le contenu sémantique des éléments voisins.

Traduites en pratique, ces considérations ont à peu près les conséquences suivantes: si le champ conceptuel de la beauté par exemple est entouré de huit autres champs voisins dans une langue et de dix dans une autre, il y a lieu de supposer que sa structure sera différente dans chacune de ces langues et que le contenu sémantique du concept central lui-même en sera peut-être modifié.

Nous tenons à souligner une chose encore: le trait caractéristique fondamental du système lexical est la multitude des rapports et des connexités qui y entrent en jeu. Il s'agit non seulement des rapports d'ordre notionnel dont nous venons de parler, mais encore de ceux qui rattachent chaque élément du lexique au plan morphologique et syntactique (c'est-à-dire au plan des champs linguistiques de mots) et, finalement, des rapports associatifs de toutes espèces.

En choisissant le champ conceptuel pour base de l'analyse du lexique, nous ne perdons pas de vue l'existence de ces multiples rapports. Notre choix est simplement l'expression de notre conviction que l'étude des champs conceptuels permet de connaître — mieux peut-être et de façon relativement plus objective que d'autres méthodes d'étude — la structure du lexique. Nous en jugeons ainsi parce que, à notre avis, le champ conceptuel est, par rapport à l'ensemble du système lexical d'une langue, une unité assez petite pour être soumise à un examen approfondi et assez grande à la fois pour permettre d'apercevoir une structuration intérieure. La structure intérieure du champ conceptuel représente pour nous l'analogie de la structure du lexique tout entier, de sorte que la connaissance de l'une nous autorise à nous faire une idée de l'autre.

Revenons maintenant à l'étude comparative des champs conceptuels et à l'avenir auquel celle-ci peut s'attendre dans le cadre de la sémantique comparée. Nous avons déjà noté que, dans la lumière de nos tentatives, l'exploration comparée des champs conceptuels nous paraît riche en promesses et cela non seulement pour ce qui est de la recherche synchronique, dont nous avons déjà mentionné l'importance pour la connaissance de la structure du lexique, mais encore pour la recherche diachronique. On sait que les recherches historiques comparées dans le domaine de l'évolution sémantique du lexique consistent, pour la plupart des cas, à suivre l'évolution sémantique, dans deux ou dans plusieurs langues romanes, d'un ou de plusieurs mots latins, choisis le plus souvent au hasard.<sup>8</sup>

---

<sup>8</sup> Il y a évidemment des exceptions, car certains linguistes soumettent à l'examen comparé des groupes de mots liés par le caractère commun de leur signification. Cf. I. Popin-

Les résultats de telles recherches apparaissent parfois dans les ouvrages consacrés aux problèmes de la sémantique générale, aux causes des changements sémantiques, au rôle de l'expressivité dans l'évolution sémantique, etc. Les études sémantiques de ce genre souffrent, à notre avis, d'un caractère fragmentaire bien qu'elles témoignent très souvent d'un niveau scientifique très élevé.<sup>9</sup>

Nous estimons que l'étude comparative des champs conceptuels présente à ce point de vue un grand avantage en créant des conditions favorables pour un examen plus complexe et, partant, plus objectif de l'évolution sémantique en soumettant à l'analyse toute une portion organique et logiquement structurée du lexique des langues respectives. Il est hors de doute que, dans le cadre du contexte créé par le système lexical, les changements sémantiques apparaîtraient dans un jour plus juste. Il n'est pas exclu que l'étude des champs conceptuels soit reconnue un jour comme la voie la plus appropriée vers la connaissance de la différenciation sémantique du lexique latin dans les langues romanes, dont nous avons parlé ci-dessus, et que l'on parvienne, en outre, à en tirer des conclusions susceptibles d'intéresser la linguistique générale.

\* \* \*

Les tentatives que nous avons faites jusqu'à présent de comparer le champ conceptuel de la beauté en français, en italien, en roumain et en espagnol<sup>10</sup> et le champ conceptuel du travail en roumain et en français<sup>11</sup> sont très modestes et, bien entendu, elles sont loin de présenter un tableau comparé complet des champs conceptuels respectifs dans les langues en question. Néanmoins, elles nous ont permis de formuler plusieurs remarques qui ne sont peut-être pas sans intérêt.

1° Pour ce qui est du champ conceptuel de la beauté, nous avons constaté que la structure présente une certaine ressemblance dans toutes les langues examinées, mais seulement dans le cas où nous la considérons en grandes lignes. Cette ressemblance concerne la division du champ en l'aire de la beauté parfaite et celle de la beauté agréable avec la réserve, toutefois, que dans certaines langues cette division se manifeste dans le centre même du champ (*beau et joli* en français, *hermoso, bello et lindo, guapo et bonito* en espagnol), tandis que

---

ceanu, „Considérations sémantiques sur les verbes dicendi dans les langues romanes“, *Orbis* II, 1953, p. 368—375, et C. Minecă, „Considerații cu privire la numele zilelor săptămîinii în limbile române, Omagiu lui I. Jordan, București 1958.

<sup>9</sup> Cf. R. A. Budagov, op. cit.

<sup>10</sup> Cf. O. Ducháček—R. Ostrá, op. cit.

<sup>11</sup> Cf. R. Ostrá, „Esquisse du champ conceptuel du travail en roumain“, *Sborník prací filosofické fakulty brněnské university, série A 14*, à paraître.

dans d'autres elle n'apparaît que hors du centre (*bello* en italien, *frumos* en roumain).

2° Quant au champ conceptuel du travail, nous ne l'avons comparé que dans les langues française et roumaine. Nous avons constaté des différences assez marquées entre les deux langues, et cela au centre même du champ. En français, le centre du champ est beaucoup plus homogène qu'en roumain. Il ne comporte que le verbe *travailler* et le substantif *travail*, tandis qu'en roumain il y a les verbes *a lucra* et *a munci* et les substantifs *lucru* et *muncă*. Bien que *lucru* et *muncă* soient, dans le cadre de notre champ, des synonymes presque parfaits, on observe néanmoins que, pour ce qui est du centre du champ, le roumain est plus „spécialisé“ que le français. Dans le reste du champ, la spécialisation est au contraire beaucoup plus grande en français.

3° Chaque langue présente un aspect différent quant à l'entourage du champ conceptuel de la beauté: les champs conceptuels voisins ne sont pas, en effet, les mêmes dans toutes les langues examinées. Ce fait se traduit entre autres par certaines différences dans la structure intérieure du champ dans différentes langues. Pour ne parler que des cas les plus frappants, rappelons le groupe d'expressions qui, en espagnol, servent à qualifier la beauté agréable plutôt que parfaite et ont rapport plus ou moins évident à la sphère notionnelle de la désinvolture fière et dédagée. Il s'agit des expressions *gallardo*, *garboso*, *majo* et *arrogante*. Cette aire de beauté agréable n'a pas de pendant dans les autres langues romanes et elle imprime un caractère tout à fait spécial à certaines parties du champ conceptuel de la beauté en espagnol, sinon à ce champ tout entier. Il est intéressant que certaines de ces expressions apparaissent également dans d'autres langues romanes, mais leur contenu sémantique est autre qu'en espagnol (*gaillard* et *arrogant* en français, *gagliardo* et *arrogante* en italien, *arogant* en roumain). Seul *garbo* en italien s'approche par sa signification de son parent espagnol, sans que l'on puisse pourtant identifier les deux expressions du point de vue sémantique. En italien, *garbo* (ainsi que *garbato* et *garbattezza*) s'applique à celui qui se signale par son élégance et surtout par ses manières délicates et polies.

Quelle conclusion pouvons-nous tirer de ce qui vient d'être constaté? Du point de vue théorique, cela signifie que la sphère notionnelle de l'audace fière et désinvolté se trouve en espagnol plus près de la sphère notionnelle de la beauté que dans les autres langues romanes. *Gaillard* en français et *gagliardo* en italien sont des termes plus ou moins neutres quant à l'appréciation esthétique. *Arrogant* et *arrogante* y ont une signification nettement négative, péjorative, donc diamétralement opposée à un certain point de vue à la signification du mot en espagnol. Nous voyons donc que ce qu'on appelle „caractère national“ apparaît dans la lumière des données fournies par l'étude comparative des champs conceptuels comme une chose très bien définie.

4° Très significatif dans ce sens est aussi le contenu sémantique de l'adjectif *bizarro* en espagnol. Ce mot qui, dans les autres langues romanes, s'applique à ce qui est étrange, qui déconcerte par son aspect ou par ses manières singulières, est en espagnol une expression nettement laudative désignant de préférence la beauté morale composée de la noblesse, de la générosité et de la largesse. Notre étude nous a permis de constater, en effet, que la largesse aussi est un concept qui se trouve dans le voisinage immédiat du champ conceptuel de la beauté en espagnol, car il figure en tant qu'élément important du contenu sémantique de nombreux mots appartenant à ce champ, tel *lucido*, *magnifico*, *grandeza*, etc., ce qui ne contredit nullement non plus l'idée que l'on se fait généralement du caractère des Espagnols.

5° La confrontation du champ conceptuel de la beauté dans différentes langues romanes nous a amenés à la conclusion que tout élément du système lexical, c'est-à-dire tout mot, porte l'empreinte d'une dépendance double:

- a) dépendance locale ou extérieure, imposée par le milieu dans lequel la langue est parlée;
- b) dépendance de système ou intérieure, découlant de la place que le mot occupe dans la structure du champ conceptuel et de la manière dont le champ lui-même est incorporé dans l'ensemble du système lexical.

Le cas de *bizarro* qui, ayant passé de l'espagnol dans d'autres langues romanes, a changé de signification au point de perdre tout ce qu'il a de laudatif en espagnol, se prête bien à illustrer notre affirmation. Pour ce qui est de la dépendance extérieure, nous pouvons supposer que les manifestations de ce que les Espagnols appellent *bizarria* et qui, dans le contexte psychologique et social de l'Espagne paraissait ou paraît encore beau et positif, pouvaient être considérées dans un autre milieu comme une chose qui, dépassant la mesure, choque par la singularité ou par la démesure. En ce qui concerne la dépendance intérieure, elle consiste dans ce cas dans le fait que le champ conceptuel de la largesse se trouve en espagnol dans un voisinage plus étroit du champ conceptuel de la beauté qu'en français par exemple. Ainsi le français n'avait pratiquement pas la possibilité d'incorporer le mot emprunté dans son système lexical de la façon qui correspond à la place qu'il occupait et occupe encore en espagnol.

Significatif à ce point de vue est le sens que *garbo* et ses dérivés ont en italien et en espagnol. Ces mots, dont l'origine est la même, ont pris dans chacune de ces langues la signification conforme à la conception que le groupe ethnique respectif se fait de la beauté agréable (politesse délicate pour l'italien, audace désinvolte pour l'espagnol) et qui ne peut ne pas avoir influencé la structure du lexique dans cette sphère.

6° En roumain, l'aire de la beauté agréable se trouve dominée par les dérivés de l'adjectif *drag* („cher“ en parlant de personnes); pour qualifier ce qui est joli, mignon, le langage parlé utilise également l'adjectif *scump* qu'on emploie

normalement pour désigner ce qui coûte cher ou celui qui nous est cher et à qui nous tenons.

En italien au contraire, l'idée de la beauté agréable comporte souvent la notion de la politesse, des manières belles et délicates (*garbo, garbato, garbattezza, gentile, gentilezza*, etc.). Les différences que l'on observe dans la conception de la beauté agréable dans différentes langues romanes démontrent donc que l'organisation intérieure du champ conceptuel de la beauté reflète la conception de la beauté du groupe ethnique respectif dont le caractère marque la structure du système lexical tout entier.

7° Nous avons constaté que le champ conceptuel de la beauté dans les langues romanes est beaucoup plus riche que le même champ en latin. Toutes langues romanes ont donc enrichi ce champ mais

a) les sources dont le champ s'enrichit diffèrent d'une langue à l'autre, ce que nous croyons avoir démontré en parlant de l'aire de la beauté agréable en espagnol, en italien et en roumain;

b) là même où les sources de l'enrichissement sont identiques, c'est-à-dire dans le cas où toutes les langues étudiées ont puisé pour enrichir le champ conceptuel de la beauté à la même sphère notionnelle du lexique, les mots ainsi acquis ont dans chacune de ces langues une position différente. Ainsi par exemple toutes les langues étudiées ont enrichi leur champ conceptuel de la beauté par des expressions provenant de la sphère de la magie et de la sorcellerie. Il s'agit de *charmant* et *charme* en français, de *encanto, encantador* et *hechicero* en espagnol, de *incanto, incantatore* et *incantevole* en italien, de *farmec* et *fermecător* en roumain, etc. A première vue, toutes les expressions mentionnées paraissent identiques non seulement par leur origine mais encore par leur signification actuelle. A y regarder de plus près, on se rend compte, cependant, que la place qu'elles occupent dans la structure du champ conceptuel de la beauté diffère d'une langue à l'autre. Il n'est pas difficile de voir, en effet, que *charmant* en français approche du centre du champ plus que *fermecător* en roumain, le dernier ayant encore gardé, à la différence du mot français, quelques attaches avec la sphère notionnelle d'origine.

8° Nos réflexions nous ont amenés à conclure que le lexique réagit à la réalité sociale non seulement en adoptant des mots nouveaux et en abandonnant des vieux, mais aussi en changeant le caractère de l'organisation de son système lexical. Nous pensons que les différences constatées à la base de la confrontation des champs conceptuels de la beauté et du travail dans différentes langues romanes pourraient s'expliquer en partie par les conditions du développement historique, différentes pour chacun des peuples qui parlent les langues respectives. Il en serait ainsi par exemple de certaines particularités de l'espagnol dont nous avons parlé. Rappelons à cet endroit les différences que l'on observe entre le français et le roumain dans la sphère notionnelle du travail et qui sont

dues sans doute aux différences du développement social et économique des deux peuples.

\* \* \*

L'étude comparative des champs conceptuels dans les langues romanes nous a donc permis de constater que les champs analogues présentent, d'une langue à l'autre, des différences en ce qui concerne la place qu'ils occupent dans la structure du lexique et aussi pour ce qui est de leur structure intérieure. On a vu que le centre même du champ présente parfois des particularités assez marquées par rapport à d'autres langues, ce qui ne fait que traduire les nuances spéciales propres au concept central du champ dans chacune des langues examinées. Quant au reste du champ, les différences peuvent être assez grandes.

Cette constatation, si modeste et sans importance qu'elle puisse paraître, pourrait néanmoins être d'une grande portée pratique, puisqu'elle concerne directement le problème des équivalents qui se pose lorsqu'il s'agit de traduire d'une langue à l'autre et lors de l'élaboration des dictionnaires bilingues. Même si nous admettons que, très souvent, il n'est simplement pas possible de trouver des équivalents exacts, les mots portant l'empreinte du champ conceptuel respectif et même du système lexical tout entier, nous sommes néanmoins convaincus que la connaissance de la structure des champs conceptuels ou, au moins, l'admission de l'existence d'une telle structure serait d'une grande utilité et éviterait des malentendus que l'on a fréquemment l'occasion d'observer dans ce domaine.

L'étude comparée des champs conceptuels pourrait grandement contribuer à la solution de certains problèmes concernant les soi-disant „mots internationaux“. <sup>12</sup> En les considérant comme éléments d'un système lexical donné, elle est à même non seulement d'en définir la signification exacte dans la langue respective, mais encore d'expliquer dans quelle mesure la structure du lexique détermine les différences que l'on constate, d'une langue à l'autre, dans le contenu sémantique de ces „internationalismes“.

Les résultats de l'étude comparative des champs conceptuels pourraient être utilisés aussi dans les dictionnaires comparés, surtout étymologiques. Chacun sait de sa propre expérience que les dictionnaires étymologiques, ceux des langues romanes au moins, sous-estiment généralement l'aspect sémantique de mots en ne prenant en considération que leur aspect phonétique, leur forme. En pratique cela signifie qu'ils négligent le plus souvent de noter, soit-ce sommairement, les principales étapes de l'évolution sémantique du mot et qu'ils n'en donnent pas généralement la caractéristique sémantique actuelle.

---

<sup>12</sup> Cf. à ce sujet: Vilém Fried, „Mezinárodní slova, jejich shoda a úskali, Časopis pro moderní filologii, année XXXVIII, Praha 1956, No 4, p. 204—216, et No 5, p. 284—294.

Dans la première partie du présent article, nous avons exposé comment on pourrait utiliser l'exploration des champs conceptuels aux fins de l'étude comparative, synchronique aussi bien que diachronique, dans les langues romanes.

Nous estimons finalement que l'étude comparative des champs conceptuels, conçue avec étendue et profondeur appropriées, apporterait une contribution importante à la solution des problèmes généraux de la sémantique.

